

FAIRE FACE VULNERABILITÉ

N° 4

Après le diagnostic de vulnérabilité, place aux travaux. À Orsay, Philippe, que nous avons rencontré il y a quelques semaines, témoigne de cette nouvelle étape : protéger son logement tout en apprenant à mieux vivre avec le risque d'inondation.

DE LA PROTECTION À LA PRÉPARATION : VIVRE AVEC LE RISQUE INONDATION

Les crues d'octobre 2024 ont rappelé avec force la vulnérabilité de certaines habitations situées en fond de vallée. Le SIAHVY a réagi rapidement et accompagne les riverains à travers un dispositif complet : diagnostic de vulnérabilité, préconisations techniques, puis mise en œuvre de travaux destinés à limiter les dégâts lors de futures inondations. Pour de nombreux habitants, cette seconde phase marque un changement concret. Après avoir compris le risque, il s'agit désormais de s'y préparer.



DES ÉQUIPEMENTS CONÇUS POUR GAGNER UN TEMPS PRÉCIEUX

À la suite du diagnostic réalisé dans son habitation, Philippe s'est vu proposer l'installation de plusieurs dispositifs de protection. Les plus visibles sont les **batardeaux, des barrières amovibles en aluminium** destinées à être déployées devant les ouvertures les plus exposées lorsque le risque de crue augmente.

Garage, porte d'entrée, accès secondaires : plusieurs points sensibles de sa maison ont ainsi été équipés. Le système repose sur des rails fixés de part et d'autre des ouvertures dans lesquels viennent s'insérer les panneaux. Une fois mis en place, ceux-ci sont maintenus par des dispositifs de compression qui écrasent légèrement les joints d'étanchéité afin de limiter au maximum les infiltrations d'eau.

L'installation demande toutefois un minimum de méthode. Les panneaux doivent être parfaitement alignés lors de leur mise en place et les systèmes de serrage correctement réglés. « **Il ne faut pas forcer inutilement sur les joints** », explique Philippe. « **L'idée est simplement de les comprimer suffisamment pour assurer l'étanchéité.** »

« On sait bien qu'on n'arrêtera pas une crue majeure, mais tout ce qui permet de ralentir l'eau ou d'éviter qu'elle entre immédiatement dans la maison représente un avantage considérable. »

D'autres équipements ont également été installés. **Des clapets anti-retour protègent désormais certaines canalisations** afin d'empêcher les remontées d'eau par les réseaux. Un ballon obturateur a également été positionné sur une conduite directement reliée à l'Yvette afin d'empêcher l'eau de remonter dans l'habitation en cas de forte montée des eaux.



L'objectif n'est pas de supprimer le risque, mais de réduire les dégâts et de gagner un temps précieux lors des épisodes les plus critiques. Un changement de logique qui traduit l'évolution des politiques de prévention : face à des phénomènes appelés à se reproduire, l'adaptation passe aussi par la protection des habitations elles-mêmes.

QUAND LES TRAVAUX FONT NAÎTRE UNE CULTURE DU RISQUE



Mais l'installation de ces équipements a également produit un effet inattendu : elle a conduit Philippe à revoir certaines de ses habitudes et à porter un nouveau regard sur le risque d'inondation. Les batardeaux ne sont, en effet, pas de simples équipements que l'on installe puis que l'on oublie. **Encore faut-il savoir les manipuler rapidement, entretenir les différents éléments et s'assurer que tout fonctionne le jour où une alerte intervient.**

Au fil des semaines, Philippe s'est ainsi familiarisé avec les différents dispositifs. Il vérifie régulièrement l'état des joints d'étanchéité, applique les produits recommandés pour préserver leur souplesse et protège certains éléments exposés au soleil afin d'en limiter le vieillissement. Il s'assure également que les panneaux, les systèmes de fixation et les accessoires nécessaires au montage restent facilement accessibles.

« Il s'agit de s'entraîner. Le jour où une alerte survient, il faut déjà connaître le matériel et savoir comment le mettre en place. »

Cette nouvelle organisation a même conduit le retraité à réfléchir à certains aménagements complémentaires. Habitué à s'absenter plusieurs semaines dans l'année, il a pris conscience que l'installation des protections modifiait parfois l'usage quotidien de sa maison. Il envisage désormais la création d'un accès extérieur supplémentaire qui lui permettrait de laisser certains dispositifs en place lors de ses absences prolongées sans perturber les déplacements.



« Au départ, on pense uniquement aux travaux », témoigne-t-il. « Puis on se rend compte que cela implique aussi une autre façon d'organiser la maison et de se préparer. »

Pour lui, la principale évolution est peut-être là : avoir intégré que les inondations ne relèvent plus seulement d'un événement exceptionnel, mais d'un risque avec lequel il faut apprendre à composer.

UNE DÉMARCHE COLLECTIVE DE RÉSILIENCE



À travers ces travaux, le SIAHVVY accompagne une évolution plus profonde de la prévention des inondations. Au-delà des ouvrages hydrauliques et des actions menées à l'échelle du bassin versant, la résilience du territoire repose aussi sur la capacité des habitants à se préparer eux-mêmes.

À Orsay comme dans d'autres communes de la vallée, les premiers équipements installés témoignent de cette évolution. Les habitants deviennent progressivement acteurs de leur propre protection, tout en restant accompagnés par les collectivités.

« On espère toujours ne jamais avoir à utiliser ces dispositifs, mais aujourd'hui, nous sommes beaucoup mieux préparés. Et cela change déjà beaucoup de choses. »